

1

Les deux gentilshommes de Véronne / Acte III, scène 1

Et pourquoi pas la mort plutôt qu'une vivante torture ? Mourir, c'est être banni de moi-même, et Silvia est moi-même ; banni d'elle, c'est moi banni de moi, mortel bannissement! Quelle lumière est encore lumière, si Silvia ne m'est plus visible ? Quelle joie est encore joie, si Silvia ne m'est plus présente ?

Il y en a qui suivent pas, visiblement...

A moins que me figurer qu'elle est présente ne me soit une joie, et que de l'ombre de ses perfections je ne me fasse une lumière !

J'ai l'impression que c'est pire en pire chaque année...

Est-ce qu'il y a pour moi une musique dans le chant du rossignol, si Silvia n'est pas près de moi pendant la nuit ?

Je vois bien que les gens percutent pas. Ils sont là, l'air inspiré, mais ça saute aux yeux que ça leur passe au-dessus... J'en suis venu à me demander si les gens ne viennent pas à Romainmôtier juste pour se montrer. Faire un selfie et dire qu'ils y étaient... J'te jure...

et si je ne puis pas contempler Silvia pendant le jour, est-ce que le jour a pour moi une clarté?

Mais bon, faut dire qu'on est pas aidé par le comité d'organisation non plus... Ces sujets qu'ils nous trouvent... aïau, aïau... C'est à se demander s'ils prennent pas des drogues pour avoir des idées pareilles... Il y a deux ans : « Mon meilleur ami le hamster ». J'te jure... L'année passée : « Et si j'étais amoureux ? »... gnnhh... au XXIème siècle, en être encore à parler d'amour, non mais c'est complètement incroyable. Et j'te dis même pas le sujet de cette année. Non, moi ça m'sidère, un tel niveau...

Elle est mon essence, et je cesse d'être...

Non mais c'est à vous désespérer de l'humanité ! Moi je m'dis « Bon, faisons un effort, essayons d'éduquer un peu les masses ». Il faut bien que chacun essaye d'aider cette pauvre humanité, à la mesure de ses moyens, non ? Moi c'est la littérature mon truc, alors bon, chaque année je m'pousse, j'me dis « C'est pour l'humanité, va-y ! »... Mais là, j'en peux plus... Je crois... que là c'est trop... Parce que bon, si encore l'humanité voulait bien se laisser aider, ok, je porterais ma croix comme tout le monde. Mais là... ce public... non... Et le pire, le pire, c'est qu'il y en a toujours un ou deux qui font du

bruit... C'est dingue ! Vous mettez des gens ensemble dans une salle, concert, spectacle, conférence, n'importe, et tac ! Ça ne manque pas, il y en a toujours un ou deux qui doivent faire savoir à tous les autres qu'ils s'emmeeedent, qu'ils n'en peuvent plus de leur life, qu'ils sont au bord du suicide. Et comment ils vous le disent, hein, comment ils vous le disent ?! En faisant...du...BRUIT !!!! Attention, ce sont des artistes, ils ne font pas simplement du bruit comme on fait du bruit, non ! Ils font de PETITS bruits, subtils, insidieux, à la limite de l'audition tu vois. Juste suffisant pour que ton cerveau bloque net dans son processus cognitif. Et là, une fois que t'es focus sur ce bruit, c'est raide, c'est fini, tu peux plus rien faire. Tu n'entends plus que...CE...BRUIT !!! Les mecs ils ont réussi à te foutre en l'air ta soirée, tu sors de là, t'as la haine, tu rentres chez toi, tu peux pas dormir, t'as des aigreurs d'estomac, moi j'ai des tremblements de paupières dans ces moments-là. Et alors il monte en moi un grand cri, pour pas dire un hurlement : « Mais pourquoi MOI ??! Pourquoi MOI MOI MOI ??! ». Alors que je suis quelqu'un de gentil. Oui, je suis un gentil ! Regardez ma gueule ! Est-ce que vous me donneriez le rôle du méchant dans « Massacre à la tronçonneuse » ? Non, évidemment ! Moi je me verraïs plutôt faire un hobbit dans « Le Seigneur des anneaux » ou un truc comme ça. Voilà, ça prouve bien que je suis un gentil. Et les gentils, c'est bien connu, ce sont des gens... SEN...SIBLES, bordel, des gens...SEN...SIBLE ! Et moi voilà, je suis sensible aux bruits.

Le bruit, c'est l'inverse de la vie. La vie est musique, la vie est chanson, la vie est harmonie. Mais le bruit, ça se glisse entre tes dents, c'est comme du sable dans ta culotte, c'est comme de l'acide sur une souris. Le bruit, ça te grignote comme le vers dans la pomme, ça clapote sur tes nerfs en somme, ça grésille comme l'électricité d'une chaise électrique, ça te vrille l'intériorité de mille braises métalliques. Ah le bruit ! C'est du Mozart né par césarienne, c'est des mollards sur une veste indienne, le bruit c'est comme un ouistiti sous acide, c'est l'enfant illégitime de la musique. Mais le pire... le pire... c'est que les gens AIMENT le bruit !! Oui, les gens se VAUTRENT dans le bruit, comme les cochons dans la bauge. Les gens se vautrent dans le bruit comme on se tartine de crème solaire. Car les gens ont PEUR... peur du silence, peur du néant, peur de la mort qui n'est que silence, peur de leur petite vie insignifiante qui n'est que néant. Peur de la peur, peur de la mort du néant, du néant de la peur, peur du beurre et de l'argent du beurre, peur du labeur, peur de la mort du beurre. Alors ça tartine, ça tartine de bruit dès qu'on peut. On s'habille de bruit pour avoir l'air quelqu'un. Et attention ! C'est celui qui fait le plus de bruit qui remporte la palme. Oui assurément, celui-là qui fait le plus chier les autres en répandant ses décibels, oui c'est sûr, celui-là doit mener une vie tellement fantastique pour avoir ainsi envie de le faire savoir au monde entier.

Mon pauvre Bernard, je crois que tu vas pas bien. Non tu vas pas bien du tout. Je suis là, je fais sagement ma p'tite lecture, les gens écoutent sagement mais j'ai l'impression qu'ils sont chacun dans leur propre histoire, j'ai l'impression étrange que... qu'ils sont tous dans leur propre livre. Je pourrais presque entendre les pages tourner. C'est dingue ! J'ai des hallus auditives. Ça y est, je suis fou !? C'est quand-même pas le p'tit cognac que je m'envoie toujours avant de monter sur scène qui peut me mettre dans un tel état, ou bien ? Un p'tit cognac ET un anxiolitique, c'est vrai. Mais c'est quand même pas un petit Prozac des familles qui peut me faire du mal, ou bien ? Bon, c'est vrai que le jour avant une lecture, je vais toujours chez l'acupuncteur pour réharmoniser mes chakras, je passe chez mon kiné pour qu'il me fasse un peu craquer les lombaires, et c'est vrai j'aime bien aussi toujours faire un saut chez mon tatoueur. Il me fait un p'tit truc, un papillon ou un Donald et c'est dingue ce que ça me rassure. Ça me redonne confiance en moi. Bon pis il y a aussi mon petit rail de poudre que

je me fais avant d'aller au dodo. Ça p'têtre que je pourrais m'en passer. Faudrait que je lève un peu le pied là-dessus, ouais... faudrait p'têtre que je ME FASSE SOIGNER !

2

Oui je vois maint'nant c'est sûr, il faut qu'j'me fasse soigner. Je vais droit dans le mur si j'continue Romainmôtier.

La littérature c'est un truc d'assistés. C'est une confiture qu'on s'tartine en société.

T'as la pose, t'as l'air mûr, quand tu causes, tu assures mais ta prose c'est une armure qui cache mal tes blessures.

Pendant que tu déroise ta poésie farcie d'alexandrins, c'est l'angoisse car la vraie vie se fiche d'ton baratin.

Un paquet d'hémistiches ça t'a jamais rendu riche. Briller en société ça coûte toujours la peau des miches.

Si tu veux pas te faire broyer par le star system, arrête Romainmôtier et soigne enfin ton emphysème.

REFRAIN

Faut tourner la page Reviens à la réalité. Voilà le message que te délivre Romainmôtier.

T'as 24 heures chrono pour infléchir ton destin. Retourne dans ton vaisseau et laisse derrière toi ces martiens. Fais enfin quelques enfants achète une maison et un chien. Réussi ta vie/ deviens quelqu'un de bien ! Tourne la page, mec, pendant qu't'as encore l'âge. Ne sois plus l'otage mais sois l'auteur du braquage.

Lire des rimes entre la boulangerie et l'Prieuré, c'est bon pour la frime mais pas pour la santé.

Lire de la prose, c'est bon pour l'égo tu t'la pète, mais les mots c'est un glucose qui te file le diabète.

La littérature / c'est comme la levure / ça te donne des gaz et ça finit en coulures.

Car les mots c'est des graines qui se plantent dans ton cerveau. Tes pensées ne sont plus tiennent quand elles deviennent du Rimbeau.

Maintenant c'est prouvé que les lettres de l'alphabet, nous ont été données par les extra-terrestres.

En contrôlant les mots, ils contrôlent la société, et le chef du complot habite Romainmôtier.

REFRAIN

Faut tourner la page Reviens à la réalité. Voilà le message que te délivre Romainmôtier.

T'as 24 heures chrono pour infléchir ton destin. Retourne dans ton vaisseau et laisse derrière toi ces martiens. Fais enfin quelques enfants achète une maison et un chien. Réussi ta vie/ deviens quelqu'un de bien ! Tourne la page, mec, pendant qu't'as encore l'âge. Ne sois plus l'otage mais sois l'auteur du braquage.

Si t'as peur des P'tits Gris, pratique le reki

Mais si t'as peur des aliens, essaye les danses hawaïennes

Reste calme, surtout ne panique pas,

Mets tes palmes, ton masque et ton tuba.

Prends des bains de lait d'ânesse, si tu souffres de paresse.
Mais si t'as trop de stress, fais un tour à confesse.
Drague une prêtresse, ou alors une doctoresse
Mais ne convoite jamais, les fesses d'une poétesse.
Si t'as des vergetures, essaie l'acupuncture.
Si t'es plutôt dans l'apathie, essaie l'aromathérapie
Si t'as chopé des tics, essaie plutôt l'aérobic
Mais s'il te manque des doigts, il faut tester l'ayurveda.

REFRAIN

Faut tourner la page Reviens à la réalité. Voilà le message que te délivre Romainmôtier.

T'as 24 heures chrono pour infléchir ton destin. Retourne dans ton vaisseau et laisse derrière toi ces martiens. Fais enfin quelques enfants achète une maison et un chien. Réussi ta vie/ deviens quelqu'un de bien ! Tourne la page, mec, pendant qu't'as encore l'âge. Ne sois plus l'otage mais sois l'auteur du braquage.

Ok tourner la page, j'ai compris le message, je dois changer ma condition m'extraire de ce village.
Mais si j'y arrive pas / à mettre un terme à ce verbiage, j'ai peur, ce bled va être pour moi mon sarcophage.
Au secours / je ne veux plus entendre ces voix dans ma tête au secours / je veux que tous ces bruits S'ARRÊTENT !!!

3

Comment sortir du labyrinthe ? Avant qu'il ne m'éreinte ? Il me faut un fil pour que je me faufile, un fil d'Ariane pour échapper à ces nécrophiles insanes. Vite, je saute sur la piste, ce seront des mots mis en liste qui me sauveront de ces fumistes. Vite, j'entends la moisissure qui gagne ma ramure, ça craque, ça friture, ça fait mal, j'entends comme... une DECHIRURE !!!

Je choisis le couloir du milieu, 20'000 lieues sous les mers, c'est pas la mer à boire.

Boire ou conduire, il faut choisir son camp. Un camp de vacances c'est pire qu'un enterrement.

J'enterre le vieux garçon qui en moi crie dans le noir, les noirs désirs d'une femme morte violemment. Violer le secret, le secret le mieux gardé garde à vous le goût regretté d'un mauvais choix passé. Passé cet embranchement je tourne à droite radicalement. Une droite radicalisée irradie de contentement. Content de soi, on a son quant-à-soi, on cultive l'entre-soi, entre sots on se comprend à demi-mot. Mortel combat de prose et de rots, je rôtis les roses faute de trouver les mots. Morsure de l'âge, j'ai l'âge de mes artères. L'art thérapie m'empêche d'être mis à terre. Une bonne mise à terre termine la thérapie. Je me crois guéri car je n'entends plus guère les cris qui dans mon crâne crissent et vont croissant jusqu'à la crise des 50 ans. 50 ans de solitude, c'est solide les habitudes. La force de l'habitude c'est la faiblesse des certitudes. C'est sûr je mens mais je mens comme je respire, je respire la vie qui me manque cruellement. Cruel dilemme, aller à droite ou à gauche ? A gauche toute ! Toutes les routes mènent à Rome somme toute. Toute honte bue je vais vous dire un secret. Un secret de polichinelle. J'ai un polichinelle dans le tiroir. Du tiroir je l'ai tiré

pour le mettre au placard. Un cadavre dans le placard c'est exquis en pleine nuit. Le cadavre exquis boira le vin nouveau. Sur ses nouveaux skis il a l'air d'un héros. Les héros de ma jeunesse portaient tous des collants, même les plus méchants. Méchante humeur en ce moment, je sens une tumeur qui monte lentement. Lentement l'oiseau fait son nid, l'oiseau de malheur si je ne guéris chantera toutes les heures au-dessus de mon lit.

Dans le lit de la rivière je tourne en rond. Des ronds dans l'eau CHIFFONENT ma peau de ronds de cuire. Cuire moustache dans mon lit je t'attache pour pas que tu t'arraches. La lie et la misère s'allient à la tâche pour nuire jour et nuit à ma raison qui se détache. Comparaison n'est pas raison, et pour raison garder sachons nous garder de toute crevaisson. Je crève l'abcès de mon absence de rêve. Je rêve midi à 14 heure mais je fais une trêve pour les jeux de 20 heures. Maître Capello, arbitre du beau langage, armé de son dico me permet le déblocage. Je débloque, je bloque, mon esprit, cette pauvre défroque, est en loque plus qu'en cloque. Une cloque c'est une breloque mais si elle débloque on risque le soliloque. Je pars en vrille, c'est pas une vie. Une vie sans envie c'est une dérive sans géographie. Ça survit, ça dévie sans préavis. Qui serait ravi d'être ainsi assis vis-à-vis de l'ennui qui vous tend le fusil ? Je broie du noir, en moi tout est bizarre. J'avance au sonar mais sans radar dans cette marée noire. Une vie de rockstar ? Plutôt de taulard. Mon costard c'est celui de la magie noire. Ô rage ô désespoir, tous les mots se barrent comme des obus. C'est le grand flux et le reflux de tous les mots lus, relou et trop relus. Le surplus malvenu de tous mes influx. Et ça fait un raffut diffus, touffu, confus, profus, griffu, pansu, fessu, moussu, cru, tordu, barbu, mordu, charnu et sans retenue. Quelle déconvenue, ces convenances m'as-tu-vu. C'est d'un cul-cul, voir même lèche-cul. Rien de bien couillu dans ce fichu jus de morue. La mort tue, vêtue d'un costume de tortue ou encore d'un tutu, elle s'insinue dans tes sinus sans signaler sa venue, sinon par son odeur car elle pue, et si tu n'es pas têtue ou trop obtus, tu sais alors que tu as perdu.

Mais non je fonce, je défonce, jamais ne renonce, c'est ma réponse au destin immonde qui me ponce de ses grappins. Mon cœur se DECHIRE, plein d'une vie de désirs, de délires, de rires, j'inspire, je donne tout, je transpire, j'éclate dans une détraque immédiate, je détruis, je maudis, j'éructe, je réfute, je vois la lumière au bout du couloir, j'agrippe la crinière d'un bouc noir et dans une explosion de livres écartelés... je quitte enfin Romainmôtier.

[Apaisé] Et bien... ouf, ça fait du bien...
 Romainmôtier, c'est une thérapie assez bon marché finalement.
 Vivement l'année prochaine. S'ils nous trouvent un bon sujet !